Baykal Erol A. F.
The Ottoman Press (1908-1923)

Leyde-Boston, Brill
(The Ottoman Empire and its Heritage, 67)
2019, xvi, 387 p.
ISBN : 9789004394865

L'histoire de la presse ottomane qui commence dans les années 1820 avec l'apparition des premiers journaux en langue française à Smyrne pendant la guerre d'indépendance grecque, est un domaine de recherche complètement négligée en langues occidentales. Or, il existe une pléthore de mémoires, de thèses, de livres et d'articles en turc consacré aux divers aspects, périodes et acteurs de l'histoire de cette presse extrêmement riche. On possède donc une littérature secondaire tentaculaire rendant aujourd'hui possible un travail de synthétisation. En outre, la presse hebdomadaire et quotidienne ottomane constitue une des sources primaires les plus utilisées, depuis plusieurs décennies, avec les archives ottomanes, par les ottomanistes du monde entier. Toujours est-il que depuis la thèse de doctorat d'un journaliste ottoman publié en anglais il y a plus d'un siècle[1], il n'existe pas d'études synthétiques sur l'histoire de la presse dans les langues occidentales. Ce manque s'explique probablement par le fait qu'il est difficile qu'un historien puisse prétendre embrasser la totalité de la presse ottomane pour en proposer une analyse globale. Bien que portant sur une période relativement courte de cette longue histoire et concentré plutôt sur la presse en langue turque contrairement à ce que son titre laisse entendre, l'étude d'Erol Baykal est donc un livre très bienvenu.

Le livre se compose d'une introduction, de six chapitres (les deux premiers, chronologiques, les autres, thématiques), d'une conclusion ainsi que de nombreuses annexes dont le volume s'approche de la moitié du corps du texte.

Après l'introduction (p. 1-12) qui présente rapidement et, donc d'une manière un peu sèche la structure du livre ainsi que les sources utilisées, le premier chapitre (p. 13-42) porte sur la préhistoire de l'explosion de la presse ottomane en 1908, c'est-à-dire sur l'apparition et l'évolution de la presse dans les territoires ottomans de 1831 à 1908. Malgré le fait que presque quatre-vingt ans de cette histoire sont condensés en trente pages, ce chapitre historique n'est pas sans intérêt. D'abord, parce qu'il n'existe pas de résumé similaire en langues occidentales et puis, Baykal montre un souci constant de comparaison à d'autres espaces politiques, rare dans les études sur l'histoire de la presse ottomane.

Le deuxième chapitre (p. 43-71) porte sur l'explosion de la presse en 1908. Les analyses sur l'origine socio-professionnelle des journalistes et la répartition spatiale et linguistique des activités de presse constamment mise en contexte socio-économique sont éclairantes. Toute cette démonstration est remarquablement appuyée par des graphiques, des tableaux, des caricatures et une carte.

S'ensuit le troisième chapitre (p. 72-115), cette fois-ci thématique, sur la législation concernant la presse qui est une bonne mise en perspective des aspects légaux de l'histoire de la presse ottomane. Si l'étude minutieuse des minutes de l'assemblée des députés pendant les débats sur la préparation de la loi sur la presse en 1909 ainsi que de leur compte rendu dans la gazette officielle tombe à point, il aurait été préférable que Baykal approfondisse sa démarche en y incluant aussi les innombrables articles de journaux sur ce thème précis qui constituent un corpus de textes réflexifs qui permettent de saisir la perception des acteurs de l'époque. Baykal se contente de donner quelques exemples en la matière tandis que le processus de la préparation de la loi avait alors suscité un débat public dans la presse. Á cet égard, rien que l'étude des nombreux articles bien argumentés d'Ebüzziya Tevfik, journaliste vétéran et député, qui était alors le président de la commission parlementaire chargée de préparer le texte de la loi en question et qui n'a pas hésité d'émettre sa réserve sur le caractère « trop libéral » du texte finalement adopté, permet de montrer les tensions ontologiques entre prises de position philosophico-idéologiques et politiques des acteurs contemporains.

Le quatrième chapitre (p. 116-147) porte sur le thème le plus étudié de l'histoire de la presse ottomane, la censure. L'apport de ce chapitre réside dans le fait que Baykal choisit, plutôt que de paraphraser et de résumer ce qui avait été déjà fait en la matière pour les époques hamidienne et jeune-turque, de se concentrer sur la censure pendant la Première Guerre mondiale et la période d'occupation d'Istanbul ainsi que sur la réaction du gouvernement d'Ankara. Ce choix salutaire fait de ce chapitre une contribution importante à l'historiographie de la période, au-delà de l'histoire de la presse à proprement parler.

Le chapitre cinq (p. 148-184) s'intéresse aux aspects économiques de la presse, volet, malheureusement, particulièrement négligé de l'histoire de la presse ottomane. Les nombreux graphiques sur l'évolution du prix des périodiques en comparaison avec la fluctuation des prix généraux ainsi que sur la place des publicités dans les organes de presse

(1) Ahmed Emin Yalman, *The Development of Modern Turkey as measured by its Press*, New York, 1914.

BCAI 35 (2021) Baykal Erol A. F.: The Ottoman Press (1908-1923), recensé par Özgür Türesay
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sont extrêmement utiles pour saisir les contraintes financières qui pesaient alors sur la presse ottomane.

Le dernier chapitre (p. 185-216) est consacré au lectorat et à l'impact de la presse sur la société ottomane. Ce thème épineux nécessite le recours à des méthodes innovatrices d'investigation autre que l'analyse rétrospective des témoignages des contemporains. Confronté à l'absence de statistiques de taux d'alphabétisation et au manque d'études sur les pratiques de lecture, l'historien se trouve souvent désemparé devant ces difficultés. Baykal choisit ainsi d'entamer une démarche économique s'interrogeant sur l'accessibilité des produits de la presse du point de vue des prix et du pouvoir d'achat. Cette démarche utile ayant aussi ses limites, au bout de quelques pages, il aborde un autre aspect qu'il appelle la « révolution visuelle », à savoir le changement de la présentation des périodiques qui se caractérise par une modernisation et une diversification dans la mise en page ainsi qu'un usage croissant des images. Si l'approche de Baykal est vraiment novatrice en ce qui concerne le premier point parfaitement illustré par un graphique particulièrement éloquent (p. 195), on se demande la raison du manque de référence à l'étude d'Ahmet Ersoy sur l'usage des visuels et de leur rapport avec le texte dans les revues illustrées ottomanes[(2)] qui aurait pu approfondir les arguments de l'auteur sur le deuxième point. De même, pour sa conclusion (p. 217-223), Baykal aurait pu certainement profiter de la lecture d'un article d'Erdal Kaynar sur la place de la presse dans la pensée politique des Jeunes Turcs[(3)].

Pour finir avec la présentation du livre, ajoutons que les annexes (p. 225-338) constituent un apport important : liste des demandes de publication au lendemain de la révolution jeune turque ainsi que celle des périodiques qui ont effectivement vu le jour ; la translittération du texte des lois de presse de 1864 et de 1909 ; un tableau quantitatif de l'impact de la censure ; les prix des périodiques, de 1861 à 1918.

Je voudrais conclure par quelques remarques sur les sources mobilisées. Pour étudier la presse ottomane entre 1908 et 1923, Baykal s'appuie sur des sources très variées. Outre divers fonds des archives de la présidence du conseil et des archives républicaines qui sont largement dépouillés, il recourt aussi, occasionnellement, aux archives diplomatiques (et autres) allemandes, hollandaises et britanniques. S'y ajoutent les minutes des débats parlementaires ottomans, les témoignages contemporains, quelques articles de la presse occidentale de l'époque, les annuaires étatiques et, naturellement, la riche littérature secondaire sur l'histoire de la presse. Mais la source primaire la plus importante est constituée par la presse elle-même : quelques cinq-cents titres qui sont utilisés occasionnellement ainsi que quatre journaux quotidiens et la gazette officielle utilisés de manière systématique permettent à Baykal de dresser un portrait réflexif de la presse.

Si j'ai choisi d'énumérer les sources utilisées dans cette étude, c'est pour montrer d'emblée l'ampleur de l'entreprise tentée et de souligner que rappeler telle ou telle lacune bibliographique ne fait vraiment pas trop de sens dans ce domaine de recherche tellement riche et dynamique où un chercheur oubliera forcément toujours tel ou tel titre. On peut ainsi comprendre, dans une certaine mesure, l'absence dans cette bibliographie de très nombreux mémoires de master et de thèses de doctorat préparés pour la plupart dans les universités de province en Turquie sur tel ou tel organe de presse paru à telle ou telle date, qui, s'ils n'ont souvent aucun apport théorique ni analytique, fournissent néanmoins des données brutes susceptibles d'élargir les possibilités de comparaison notamment en matière de contenu, de périodicité, de continuité et de contraintes financières. Cela étant dit, les nombreux travaux récents de Fatmagül Demirel, Gül Karagöz Kızılca, İ. Arda Odabaşı, Hamdi Özdiş, Stefo Benlisoy ainsi que la thèse non publiée d'Ercüment Asil auraient mérités d'être au moins mentionnés dans une étude qui se veut englobante sur l'histoire de la presse ottomane. S'il faut ajouter un autre bémol, cette fois-ci éditorial, il est regrettable que l'orthographe des titres en français et certains caractères typographiques dans les titres en turc soient problématiques dans un livre paru dans une des collections les plus prestigieuses d'une des maisons d'édition phare de l'édition scientifique.

Ces quelques regrets n'enlèvent rien à la valeur de cette étude ambitieuse qui relève le défi d'embrasser large l'histoire très riche de la presse ottomane. Le livre d'Erol Baykal constitue désormais une étude incontournable qui inspirera de nombreuses recherches à l'avenir.

Özgür Türesay
EPHE, PSL - Proclac

(2) Ahmet A. Ersoy, « Ottomans and the Kodak Galaxy: Archiving Everyday Life and Historical Space in Ottoman Illustrated Journals », *History of Photography*, 40:3, 2016, p. 330-357.

(3) Erdal Kaynar, « The Almighty Power of the Written Word: Political Conceptions of the Press at the Turn of the Twentieth Century », dans Nathalie Clayer, Erdal Kaynar (éds.), *Penser, agir et vivre dans l'Empire ottoman et en Turquie. Études réunies pour François Georgeon*, Louvain, Peeters, 2013, p. 151-169.

BCAI 35 (2021) Baykal Erol A. F.: The Ottoman Press (1908-1923), recensé par Özgür Türesay
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net